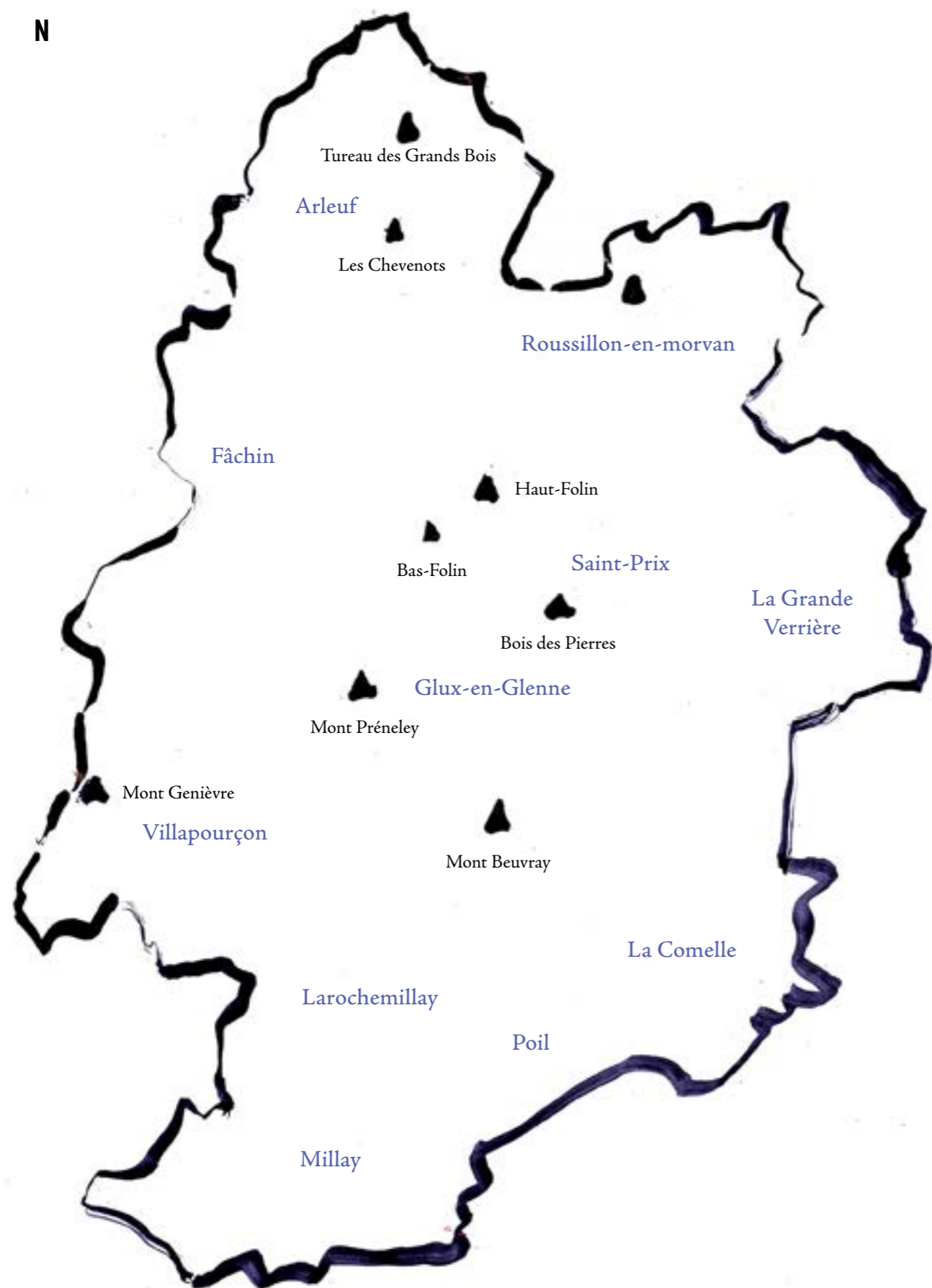
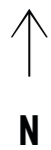




L'art de Cheminer



**COMPTE-RENDU
DES BALADES ATTENTIONNÉES
MENÉES PAR L'ASSOCIATION CHEMINS EN 2025**



**GRAND SITE DE FRANCE
BIBRACTE - MORVAN DES SOMMETS**

SOMMAIRE

02

Rivières nourricières

Arleuf - Fâchin

06

Que sont les pierres devenues ?

La Grande Verrière

10

P'tits Paris

La Comelle

Poil - Millay

14

Arpentages dans un paysage en commun

Mont Beuvray - Villapourçon

18

De places en place

Saint-Léger-sous-Beuvray

Saint-Prix



1^{er} juin 2025

Arleuf - Fâchin

Rivières nourricières



Refaire la balade ↓

<https://www.openrunner.com/route-details/21256070>



Dimanche 1^{er} juin au matin, sur l'étang du Châtelet entre Arleuf et Fâchin flotte une légère brume et une cinquantaine de personnes se sont rassemblées pour participer à une balade attentionnée qui avait pour intérêt de parler des rivières, de la pêche, des ressources en eau. Cathy Spinetti, Joël Risi et Jean-Louis Bernard racontent tour à tour « leur » pêche, car il s'agit bien d'une pratique à la fois intime et collective, intime car chacun a sa manière de pêcher, collective car il existe plusieurs types de pêches auxquels se référer : de la pêche à la mouche, de la pêche en rivière, sportive ou loisir. La pêche est un facteur social, elle rassemble, elle crée du lien, du vivre ensemble. C'est le cas à l'étang de Fâchin où « la Fachinoise » gère chaque fin de semaine, sur la saison de pêche, les activités de l'étang communal devenu espace de vie sociale.

C'est aussi une pratique prisée par les promeneurs solitaires, une activité contemplative où chacun prend le temps d'observer, d'écouter. Jean-Louis est Président de l'APPMA de Corbigny - Référent pêche à la mouche. Au départ de cette balade il nous parle de l'appauvrissement du peuplement des rivières tant en quantité qu'en diversité et alerte les participants sur cet aspect de la pollution des rivières et sécheresses. Cette rencontre fût aussi l'occasion de faire connaître « l'art de la pêche » : ce qu'il faut de savoir-faire, de patience, de minutie et de technique pour la pêche en rivière.



Appâts faits à la main

© Jenn Meeûs

« Je m'aperçois depuis 30 ans que je pêche dans l'Yonne, le Chalaux et la Cure d'une nette diminution de la population de poisson. En raison du manque d'eau. On peut voir parfois du 1m³/seconde d'eau... Ça veut dire des endroits à secs, une disparition des lieux de reproduction des poissons. »



Jean-Louis
Pêcheur

Au fil de l'eau, il a été question de la ligne de partage des eaux séparant les bassins versants de la Loire et de la Seine ; des ambitions du plan « Coudrier » qui étudie l'eau sous tous ses aspects dans le Morvan à l'initiative du grand site de France « Bibracte – Morvan des sommets » ; des Associations Syndicales Libres, structures locales, nombreuses sur la commune d'Arleuf et Fâchin, qui permettent aux habitants d'un hameau de gérer eux-mêmes leur ressource en eau (captation, distribution, entretien).

Michel Beaussier, habitant d'Arleuf et passionné d'Histoire, a parlé du flottage, des techniques mises en œuvre pour chauffer Paris et de la façon dont il a nourri et fait souffrir le Morvan.



Ci-dessus et ci-contre : en chemin... © Jean-Luc Luyssen



Il faut arrêter de penser que le beau temps c'est le soleil. Le brouillard de ce matin est un beau temps et c'est ce climat qui a permis au Morvan d'avoir ces paysages. Les hêtres qui nous entourent ont survécu, survivent grâce à ce climat.



Roger Goudiard
Coudrier

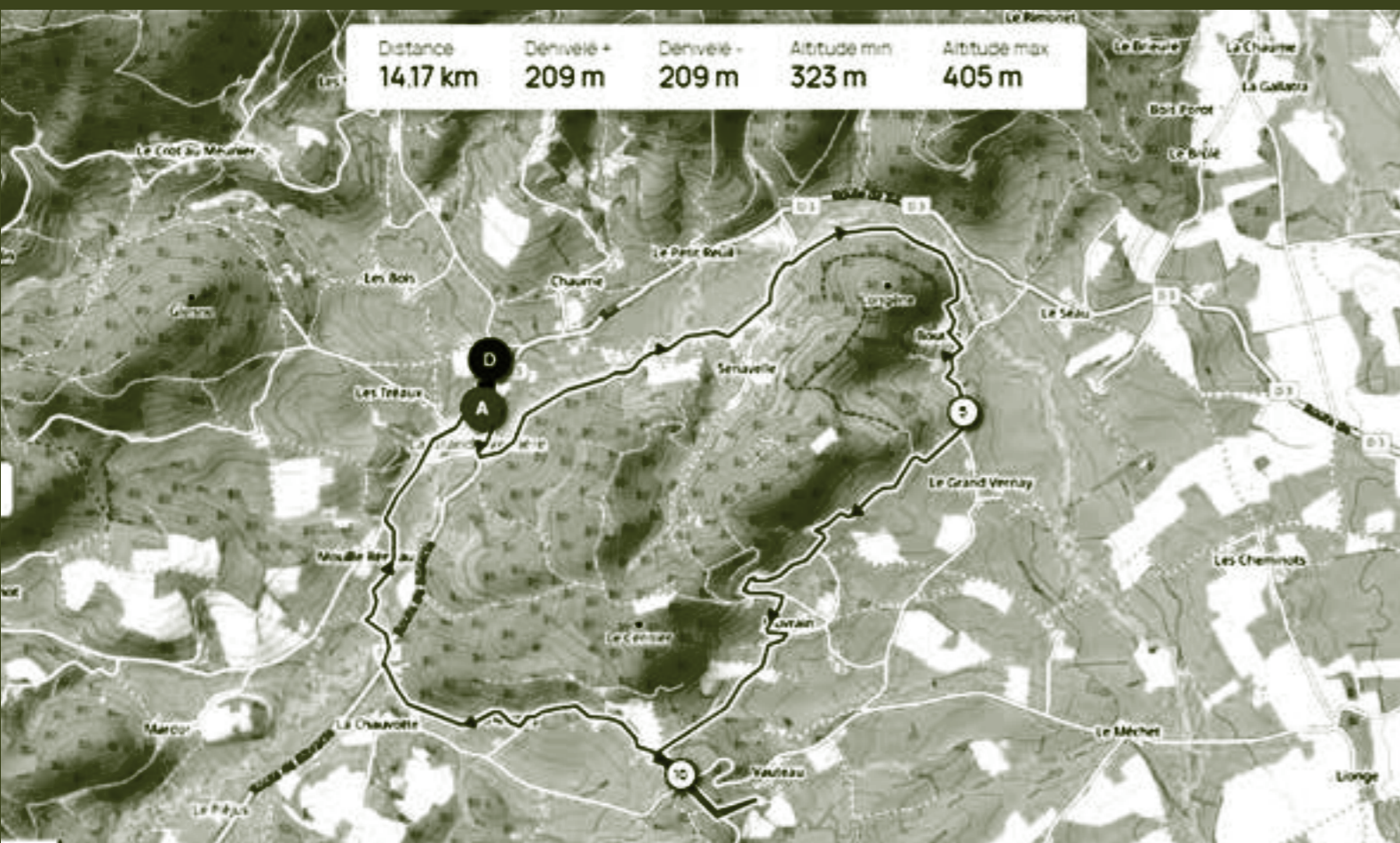
Comme toutes les balades attentionnées de l'association Chemins s'accompagnent de ponctuations artistiques autant que scientifiques, sous le couvert forestier il a été donné l'occasion d'écouter l'histoire des trois frênes, racontée par François. La balade s'est terminée au Moulin des Morvan, dans le jardin de Claude et Marie avec le concert de « Radio Tutti » et leur « électro bal ». L'association La Casbah a proposé un atelier cuisine pour concocter un plat de truite à l'arménienne aussi délicieux qu'approprié pour parler de la rivière nourricière.

Par cette action, l'association chemins fait un pas vers son objectif de « vivre » ensemble sur les chemins, que l'ont soit chasseur, pêcheur, convaincu d'écologie ou plus simplement promeneur d'un dimanche comme celui que vient de vivre notre groupe.

12 juillet 2025

La Grande Verrière

Que sont les pierres devenues ?



Refaire la balade ↓

<https://www.openrunner.com/route-details/23651859>



Samedi 12 juillet, à La-Grande-Verrière, sur la place du village, par une belle matinée d'été, l'association Chemins avec le concours de l'association « Renaissance du Château de Vautheau » accueillait une cinquantaine de personnes pour la conduite d'une balade attentionnée qui avait pour intérêt de parler des vieilles pierres, celles des châteaux, des carrières et des mines aujourd'hui épuisées.

Aiguiser son sens de l'observation et de l'imagination pour déceler des indices, des traces d'une histoire finalement pas si ancienne que ça qui faisait de notre paysage un quotidien bien différent. Que sont devenues les pierres qui faisaient nos abris quelques siècles en arrière ? Que peut-on comprendre de ces vestiges, de ces ruines ou de ces édifices encore bien solides sur leurs fondations ?

Le parcours de la balade nous fait passer à proximité de vestiges et d'édifices toujours habités ou en ruines : vue sur les roches de Glenne, le château des Airelles, passage par les châteaux de Bouton, de Vautheau, de Savilly et du Vouchot.



Château de Vautheau

© Jenn Meeûs

Daniel Lakota, membre du GERGAM (Groupe d'Études et de Recherches Géologiques de l'Autunois Morvan), créé en 2014 pour la conservation du patrimoine minier et pour sauvegarder la mémoire de la mine et des mineurs, a donné quelques clés pour déceler des traces visibles d'anciennes carrières et mines, notamment la carrière de quartz dont les filons zèbrent encore le massif des roches de Glenne, visible depuis Senavelle, sur lequel se dressait le château des seigneurs de Glenne.

Le flanc de la colline nous offrant une belle vue sur le bassin autunois le parcours rejoint le château de Bouton, construit en 1593 et sa remarquable chapelle (1739) qui se situe sur une propriété privée. Puis la balade fait emprunter le chemin du rouchouchou pour arriver aux abords des ruines de Vautheau, petit château fortifié, desservi sur ses trois niveaux par une tourelle hexagonale as-

sez bien conservée, dont les vestiges et les archives retrouvées attestent de (re)constructions entre les XII^{ème} et XVI^{ème} siècles. L'association « Renaissance du Château de Vautheau » gère les chantiers et les animations qui y ont lieu, elle a pour objet la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine architectural, historique et culturel du site. Cette balade fut l'occasion d'entendre le récit passionnant de Valentin Chevassu, archéologue (InSitu Archéologie, Valais - Suisse / laboratoire Chrono-environnement, Besançon) qui travaille sur l'évolution des paysages de montagne au cours des périodes médiévales et modernes. Il a notamment étudié le territoire du sud Morvan, autour d'Autun et Bibracte à partir de données archéologiques, historiques et paléoenvironnementales. Le château et la seigneurie de Vautheau ont fait dans ce cadre l'objet d'une étude détaillée en 2014-2015, sous l'impulsion de Michel Desvignes, voisin et passionné du site, et du Centre de



Ci-dessus et à droite : escale au Château de Vautheau © Jenn Meeûs



Castellologie de Bourgogne. Les vestiges étudiés permettent de restituer l'histoire d'une petite seigneurie morvandelle et l'évolution d'un territoire et d'un paysage.

« Il y a deux manières d'étudier ce type d'édifice : en regardant les vestiges sur le terrain, essayer de comprendre à quelle époque telle partie a été construite ; et l'autre manière c'est de regarder dans les archives. »

Valentin Chevassu
Archéologue

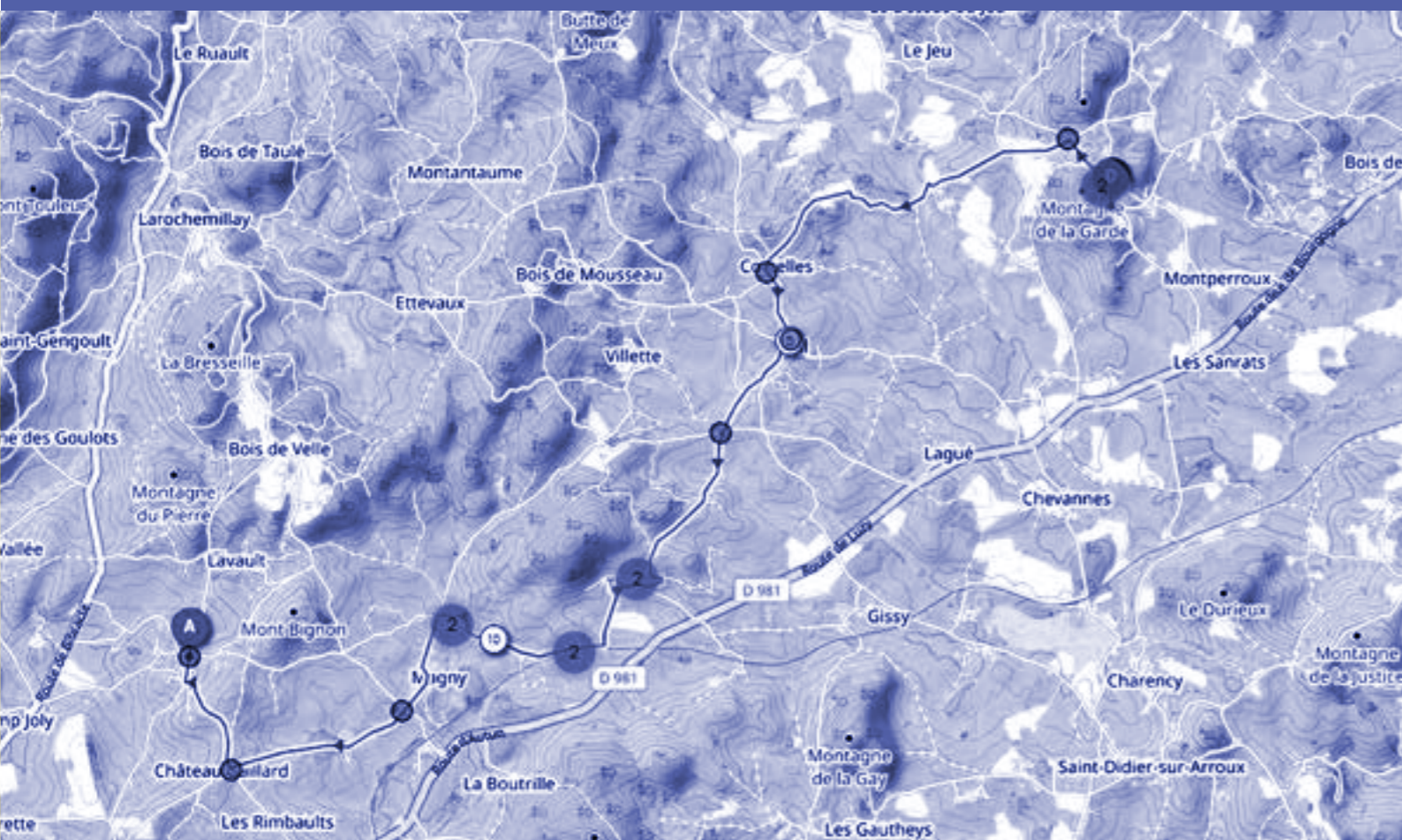
Puis la boucle de plus de 14 km permet de retourner au centre bourg en passant par le moulin blanc, et le long d'un tracé où, sur d'anciennes cartes, il a été possible de déduire la présence de moulins, de battoirs. La fin de la boucle nous ramène devant l'enceinte du château du Vouchot, forteresse du XII^{ème} siècle transformée en château au XV^{ème} siècle.

La balade s'est terminée par un concert donné dans la belle église de La Grande-Verrière devant une petite centaine de personnes, avec un fabuleux récital de viole de Gambe donné par Valentin Tournet, dont le travail et la passion pour son instrument lui ont permis d'être le premier violiste nommé dans les Révélation des Victoires de la Musique Classique en 2022. Ce moment de musique fut comme suspendu après une belle journée à plonger dans l'Histoire, un moment de musique magique et intense.

7 septembre 2025

La Comelle - Poil - Millay

P'tits Paris



Refaire la balade ↓

<https://www.openrunner.com/route-details/23672485>



Nous sommes le 7 septembre, c'est un beau dimanche qui commence, nous nous dirigeons en voiture vers la salle Jeanne Barret. À l'entrée du parking, quelques voitures avancent au ralenti, cette place est désespérément trop petite pour tous nous accueillir, mais le maire de la Comelle est là pour nous guider vers un champ qui pourra recevoir les nombreuses voitures qui affluent vers le départ d'une balade consacrée aux « p'tits paris ». Après un petit café offert par l'association Chemins, la soixantaine de marcheurs encadrés par Jannie et Hélène se mettent en route sous un beau soleil.

Le trajet jusqu'au jardin de Chantal se déroule d'un bon pas. Nous nous rassemblons autour d'un de ces p'tits Paris qui nous conte comment il a été adopté à l'âge de deux ans ; il est écouté avec beaucoup d'attention, ce dont il parle fait l'objet d'un silence respectueux.



Le château des Mousseaux qui se profile sur l'horizon de notre marche ne fait que renforcer cette impression de fantastique que les conteurs ont invitée.



IncurSION chez les nourrices

© Jean-Luc Luysen

David, directeur du musée des nourrices prend ensuite la parole. Il plante le décor des p'tits Paris. Ce mode d'adoption dont Vincent de Paul est à l'origine a fait partie intégrante de la vie du Morvan, du XVI^{ème} jusqu'aux années soixante. Il nous montre une pélerine qui faisait partie du troussseau des enfants adoptés et les identifiait sans ambiguïté.

À Thil de Poil, la chaleur s'était invitée à notre balade et commençait à peser. Une montée bien gaillarde nous mena jusqu'au château de Thil, une source à la fraîcheur bienvenue nous rafraichit avant d'écouter la suite de l'histoire du p'tit paris, commencée au jardin de Chantal. Il nous montra son carnet de suivi ainsi que ce fameux collier que tous les enfants de l'assistance devaient porter jusqu'à l'âge de six ans, sans jamais pouvoir s'en séparer. Il nous raconte comment il avait été échangé avec une petite fille au moment de son adoption pour satisfaire aux vœux des familles nourricières.

David nous parle alors des fonctions du collier, des inspecteurs et des médecins avant d'aborder le thème des nourrices du Morvan. De la façon qu'avaient les bons bourgeois de Paris de les recruter, goûtant leur lait, les examinant soigneusement, éliminant les rouquines qui pouvaient

porter le malheur dans leur maison, leur préférant une fille bien charpentée du Morvan.

Vint le Grand Plongeon, un lieu-dit, pas une baignade collective malgré la chaleur qui se faisait plus intense. Il fût suivi au détour du chemin par le Château de Magny. À L'étang du Gat, David explique comment le travail de nourrice modifiait progressivement l'aspect du Morvan. La terre battue des chaumières était revêtue de Tome ou de tomettes, les toits de chaumes remplacés par des toits d'ardoises du fait de leurs pécules. Bien sûr, quelques-unes, séduites par la vie citadine préféraient oublier de rentrer mais de quel droit pourrions nous les juger bien au-delà de leur contexte.

Pour clôturer cette balade, le groupe Arpège nous interpréta « Le petit Isidore » une balade contée. Nous avons pu suivre la vie de ce petit Isidore, le renoncement de Marthe sa mère, son adoption. Nous l'avons vu grandir, partager le lit de son frère où ils dormaient tête-bêche. Nous avons partagé ses peines, mais également ses joies, le tout accompagné des vielles, des accordéons et des chants qui ont rythmés la vie et les souffrances des Morvandiaux de l'époque d'Isidore. C'est un peu groggy par la fin de cette histoire que se finit notre journée sur le parvis de l'église de Millay.

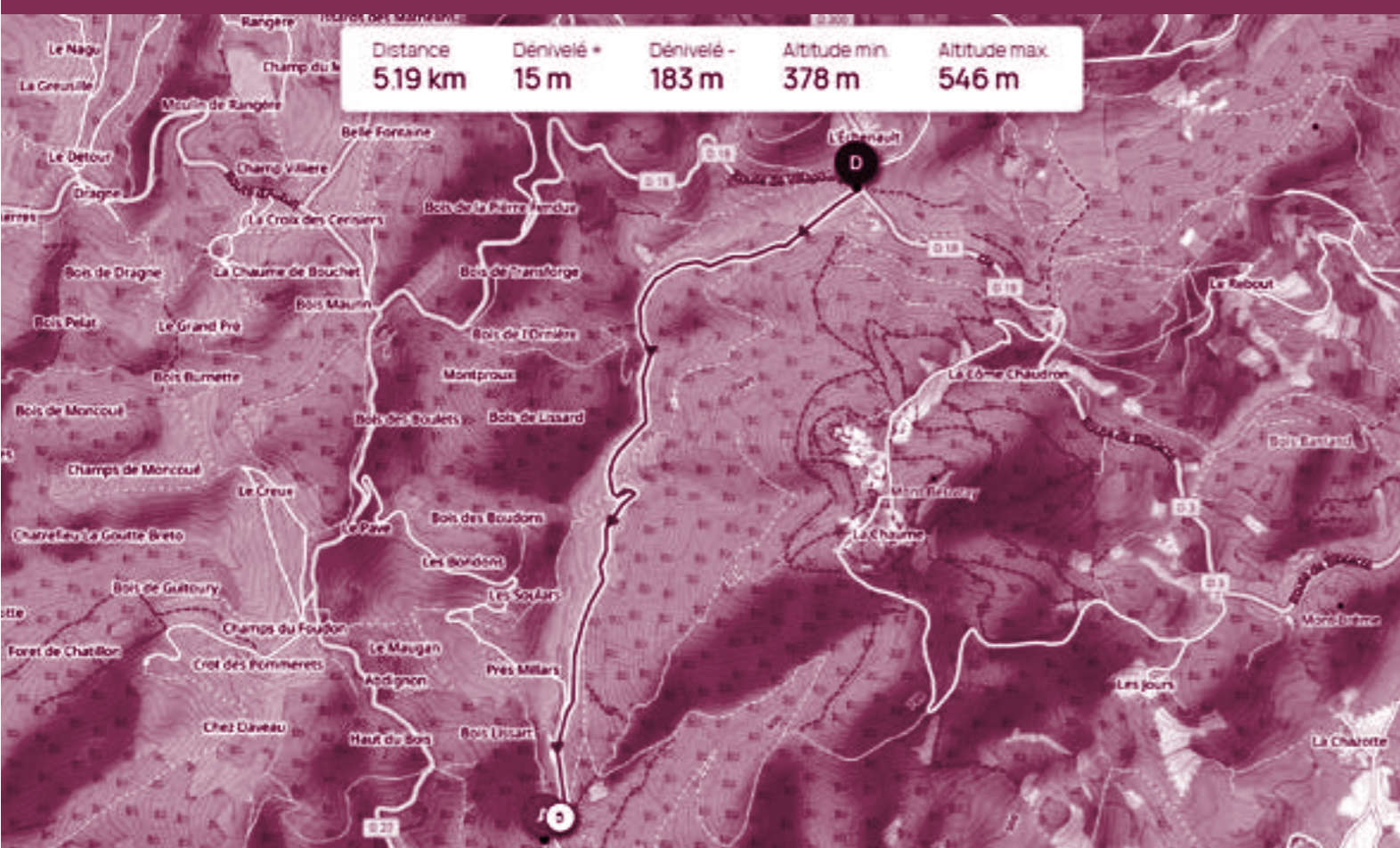


«

En tant que directeur du Musée des Nourrices et des Enfants de l'Assistance Publique, j'ai eu l'occasion d'accompagner les participants tout au long du parcours et d'animer quatre arrêts d'environ quinze minutes. Ces pauses m'ont permis d'aborder différents aspects de l'histoire des enfants abandonnés : les circonstances de l'abandon, les modalités de recueil, d'immatriculation et de placement, ainsi que les raisons pour lesquelles le Morvan a accueilli, entre 1820 et 1950, près de 80 000 enfants. J'ai également pu évoquer le rôle essentiel des nourrices sur lieu, dont l'activité a profondément marqué l'identité du territoire. »

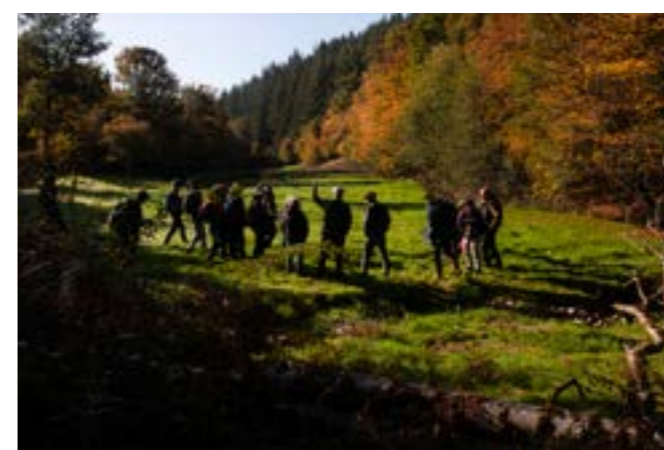
David Beaudequin
Directeur du Musée des Nourrices

Arpentages dans un paysage en commun



Refaire la balade ↓

<https://www.openrunner.com/route-details/23651752>



Notre territoire est un endroit remarquable. Les habitants du Morvan, ceux qui ont choisi d'y rester, ceux qui ont choisi d'y vivre, sont tous unanimes et amoureux de leur Morvan, leurs forêts, leurs prairies, leur petit coin de paradis. Quand une collectivité est attachée à son territoire, naissent spontanément ou avec l'encouragement de dynamiques politiques, des formes, parfois classiques et parfois hybrides d'organisations collectives qui donnent un cadre, des objectifs et des orientations à cet attachement partagé. C'est alors l'occasion de créer un espace concret où tout un chacun peut donner du sens et cultiver cet attachement en organisant des actions, une implication effective pour « prendre soin » de notre territoire, permettre aux citoyens de s'associer aux démarches publiques ou privées et créer des espaces de coopérations, de mutualisation et de responsabilités partagées. Avec cette balade entre bocages, couvert forestier et fond de vallée, et le témoignage d'acteurs de ces communautés patrimoniales, nous sommes partis à la découverte de certaines de ces expériences : les Associations Syndicales libres pour la gestion de la ressource en eau, les Associations Foncières Pastorales pour la question du maintien des prairies en espace fourrager, le laboratoire forestier du Mont Beuvray pour la question de la gestion sylvicole et l'association Chemins pour la préservations des chemins ruraux.

C'est sur un paysage majestueux que s'ouvre la balade, un paysage qui nous a permis de nous poser la question de ce qu'est un paysage en commun. Le paysage que nous avons sous les yeux rassemblait tous les motifs qui font le Morvan des sommets (forêts, pâtures, coteaux, vallées...), avec l'omniprésence de l'eau que nous voyions moins, mais sans qui ce paysage n'existerait pas.

Ce paysage est révélateur d'une histoire des communs et des communautés patrimoniales qui les ont modelés et ont été modelés par eux. Il donne une clé de lecture pour identifier les valeurs attribuées aux biens environnementaux, aux usages propres aux personnes qui y vivent. Au fil de la promenade, différentes stations ont été l'occasion de comprendre comment les communautés locales ont pris en charge trois communs-ressources, trois entrées qui fondent l'attachement des morvandiaux à leur pays : les forêts, les prairies, les eaux.

Puis en redescendant le long d'une voie forestière, sous le couvert d'une belle forêt de feuillus parsemée d'installations artistiques faites de branches, d'écorces et de fagots, nous sommes arrivés près d'un vieux bâtiment abandonné et étrange, la ruine d'un projet abandonné pour alimenter en eau potable les villes de Larochemillay et Luzy. Marcel

Peschaire, président d'une association syndicale libre (ASL) de gestion de l'eau à Arleuf nous a expliqué comment le fait de gérer en commun la ressource en eau potable, à l'échelle d'un village ou d'un hameau, fait partie de l'histoire des lieux et peut réactiver des solidarités entre habitants. Mais il nous a invité aussi à ne pas oublier que cette eau ne coule pas que de source, elle se gère, se canalise, se distribue... Maintenir cette infrastructure de l'eau est aussi précieuse que l'eau.

En fonds de vallée, nous avons fait une halte dans une magnifique prairie humide, entretenue de manière remarquable dans un endroit assez escarpé. Vincent Balland nous a plongé dans l'histoire longue de la gestion communautaire de l'eau pour le fourrage si précieux des fonds de vallée, tandis que les pâtures et les cultures étaient sur les terres hautes. Cette prairie humide est un exemple de trésor écologique qui se fait rare du



fait de la difficulté à entretenir ces espaces et de leurs contraintes d'accès pour des gros engins. Ici les Associations foncières pastorales que nous a présentées Iris Sargent peuvent être une solution pour aider à les entretenir, pour gérer en commun des terres en friches ou permettre de signer des baux avec plusieurs propriétaires. Comme les ASL pour l'eau, les AFP sont des manières de gérer en communs des terres.

En remontant doucement aux abords de parcelles forestières parfois ravagées par les parasites et coupées à blanc, parfois intactes et riches d'essences variées. Vincent Balland a raconté l'histoire des mutations forestières et montré que de siècle en siècle cette histoire était aussi celle de la perte du bien commun, avec une accélération à partir du flottage du bois. Jean-Luc Mathieu, membre du Laboratoire Forestier et de l'association Che-

mins a rappelé les principes d'action de ce laboratoire imaginé par Bibracte pour réintroduire du dialogue et une responsabilité partagée entre les propriétaires forestiers, les exploitants et les usagers de la forêt. Ce dialogue est aussi une histoire de chemins, de leur ouverture, de la réparation de leur dégradation par l'exploitation, de leur mise en commun et de randonnée.

La balade s'est terminée à Petiton, un des nombreux bourgs de Villapourçon, situé dans un bel écrin de vallée, emmenés par les artistes du collectif des 400m qui ont mis en scène des stations poétiques, sensibles à la beauté de cette vallée, au chant de la Roche et au silence des ruines du Moulin de la Chaute.

De places en place



Refaire la balade ↓

<https://www.openrunner.com/route-details/23651714>



Le dimanche 21 décembre 2025, la dernière balade attentionnée de la saison organisée par l'association Chemins, dont le thème était la place publique dans le village, thème en lien avec le réaménagement de la place de St Léger sous Beuvray.

C'est Christiane, membre du conseil municipal, qui présente les grandes lignes de l'histoire de cette place, qui est attestée depuis le XIX^{ème} siècle. En vrai cœur de village, plusieurs commerces de proximité et services (la mairie, la poste, 2 épiceries, 2 cafés restaurant, boucherie, boulangerie, pharmacie) s'organisent encore aujourd'hui autour d'elle.

À son tour, François Mancébo, professeur des universités en aménagement, urbanisme et durabilité à l'Université de Reims, remet l'exemple de St Léger dans un contexte sociologique plus général, tout en soulignant que les choix faits ici respectent les usages des habitants. « Ce sont les personnes qui font la place en fonction de leurs besoins. » Après François Mancébo, Sylvie Salles professeure à l'École nationale supérieure de paysage observait que les nouveaux aménagements respectaient les codes actuels de l'urbanisme. « On voit de plus en plus des exemples d'utilisations de matériaux écologiques, de végétaux mieux adaptés au changement climatique, dans des contextes du réaménagement ».



Ensuite, les randonneurs ont pu échanger avec les intervenants, en demandant par exemple s'il y avait des traces de manifestations au XIX^{ème} siècle qui ont eu lieu sur cette place. En fait il existe des photographies qui témoignent entre autres de la tenue des marchés modestes de moutons.

«

Ce sont les personnes
qui font la place
en fonction de leurs
besoins. »

François Mancébo,

professeur des universités en aménagement,
urbanisme et durabilité à l'Université de Reims

« On voit de plus en plus
des exemples d'utili-
sations de matériaux
écologiques, de végétaux
mieux adaptés au
changement climatique,
dans des contextes du
réaménagement. »

Sylvie Salles,

professeure à l'École nationale
supérieure de paysage



La balade partait, après un café brioche et sous un ciel clément, inespéré encore la veille, en direction de Saint-Prix par les hameaux de la Colonge, du Vivier et des Rouets (voir carte itinéraire.). Chemin faisant, l'installation de personnages dansantes font un clin d'œil humoristique à la trentaine de randonneurs. Ces marionnettes « en sapin renversé » (photos) créées par Gwénaél Le Boulluc lors de l'atelier qu'elle avait proposé la veille.

Nous nous trouvons sur un chemin de crête qui va dominer la vallée du Méchet et qui permet d'appréhender l'implantation topographique du village de Saint-Prix sur un replat s'appuyant au pied du Haut Folin et dominant le confluent de deux ruisseaux formant le Méchet. Cette implantation de tête de vallées contraste avec le site de St. Léger sous Beuvray, très ouvert dans toutes les directions.



L'arrivée à Saint-Prix se fait par la Rue creuse (vraisemblablement ancien chemin gaulois) en contrebas de l'église et de son ancien enclos de cimetière sous lequel jaillit la « fontaine des morts » à l'origine de l'implantation d'un sanctuaire primitif. Ce sont Anne et Jean-Loup Flouest, archéologues et habitants de Saint-Prix, qui retracent l'histoire antique de ce site et des différentes phases d'aménagement de l'église, dédiée à l'évêque de Clermont, Saint Praejectus (Saint-Prix).

On arrive vers les bâtiments les plus anciens de Saint-Prix (une école des sœurs et l'école mairie de 1843), au carrefour de trois chemins, formant peut-être la place initiale de Saint-Prix, avec son arbre de la liberté de 1848, remplacé en 1852 par une croix. En 1888 une nouvelle école, sa cour, son préau et une nouvelle mairie sont construits

en face de l'église et de son cimetière, les deux ensembles étant séparés par la rue principale, qui traverse le village. Toutes les manifestations se jouent sur cette rue, qui fait pour ainsi dire office de place. Il faudra attendre 1963 pour que le déménagement du cimetière dégage autour de l'église la place actuelle du village.

L'histoire du village-rue de Saint-Prix sans vraie place centrale permet de comprendre les fonctions très différentes de ce bourg église-mairie-école, avec seulement un ou deux commerces, et de St. Léger sous Beuvray, village marché, chef-lieu de canton. Pour terminer cette dernière balade attentionnée 2025 de l'association Chemins, nous avons eu le plaisir de flâner à travers le marché de l'hiver, installé dans l'ancienne cour de l'école, où l'association 'les amis de Saint-Prix' proposait stands divers, animations et restauration.

L'association Chemins, en partenariat avec Bibracte et les douze communes du Grand Site de France, offre un programme de balades autour de questions liées à la préservation des paysages et des ressources et habitats naturels. Nous les appelons « balades attentionnées » car elles invitent des habitants, artistes, scientifiques, agriculteurs, forestiers, élus et usagers à porter de l'attention, se retrouver pour partager des connaissances, faire varier des points de vue, se poser des questions.

Ces balades sont autant de prétextes à faire se rencontrer des gens différents mais habitants un territoire commun, territoire que nous aimons pour diverses raisons.



BIBRACTE



niÈVRE
le département



SECReTOUR



REGION
BOURCOGNE
FRANCHE
COMTE